

## LA MAPPEMONDE LOPO HOMEM ET L'ATLAS MILLER

*Note:* From time to time we have published articles on the Lopo Homem world map of 1519, the authenticity of which has excited much controversy. M. Marcel Destombes, in an article in the *Journal* for Nov. 1937, pp. 460-4, argued that the map had once formed part of the Atlas Miller of the Bibliothèque Nationale (Res. Ge. DD. 683), and that this Atlas, formerly attributed to Pedro and Jorge Reinel, was the work of Lopo Homem, and also to be dated 1519. This article gives references to the earlier literature of the controversy. M. Albert Kammerer, in an article published in the *Journal*, May 1938, pp. 450-3, accepted in the main the contentions of M. Destombes, but advanced arguments against the attribution of the Atlas Miller to Lopo Homem.

To clear up the important questions raised in the course of this controversy, a conference was held at Paris in June 1939 which accepted the authenticity of the Lopo Homem world map of 1519, and the attribution of the Atlas Miller to Homem, and further concluded that the large map (Res. Ge. AA. 640, forming with the Atlas Miller the Miller maps of the Bibliothèque Nationale) was the work of the same cartographer as the Atlas. Through the courtesy of M. Kammerer we have received a detailed report of the findings of the conference, and have been offered the honour of making these findings public. We have great pleasure in availing ourselves of this opportunity to publish the solution of this problem: much of the controversy has appeared in the pages of this *Journal*, and we recall that the first reproduction of the world map to be published appeared in the *Journal* for March 1931, with an article by Mr. Edward Heawood stating his belief that it was "a genuine work of a member of the Homem family."—ED. G. J.

UNE controverse qui dure depuis huit ans a été engagée autour de l'authenticité et des origines d'une mappemonde dite Lopo Homem 1519, vendue à Londres en 1930 et achetée depuis par M. Destombes. Les articles publiés à ce sujet ayant soulevé de nombreuses questions difficiles à résoudre sans la comparaison matérielle des originaux, il a semblé pratique de réunir quelques personnes qualifiées dans l'examen des cartes anciennes, pour tâcher d'arriver à des conclusions communes. C'est dans ce but que, les 2 et 3 juin 1939, se sont réunis en conférence à la section des cartes de la Bibliothèque Nationale de Paris, sous la présidence de M. de La Roncière, Conservateur des imprimés, connu pour sa compétence en matière de cartographie, assisté de M. Du Bus, Bibliothécaire de la section des cartes, et de M. Deulin, Bibliothécaire adjoint: S.E. M. Duarte Leite, ancien Président du Conseil Portugais et ancien Ambassadeur du Portugal au Brésil, réputé pour ses beaux travaux sur la cartographie portugaise ancienne; S.E. M. Albert Kammerer, Ambassadeur de France, qui a publié un certain nombre de cartes portugaises; M. Jayme Cortesão, ancien Directeur de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, historien spécialisé dans la découverte portugaise; M. Fontoura da Costa, ancien Ministre, spécialiste de l'histoire de la nautique portugaise; M. Le Gentil, Directeur de la Bibliothèque Portugaise de la Sorbonne et grand connaisseur d'archives; M. Destombes, capitaine au long cours, qui fait des recherches sur l'histoire de la cartographie nautique et qui a publié divers articles sur la mappemonde dont il est propriétaire; M. Guilleux La

Roerie, ancien officier de marine, spécialiste de l'archéologie navale, venu pour donner son avis sur la date des navires représentés sur les portulans.

De nombreux documents portugais du XVI<sup>ème</sup> siècle avaient été mis à la disposition de cette conférence.

La discussion a commencé par un exposé de M. Destombes, qui a rappelé les conditions dans lesquelles il s'est rendu acquéreur de la carte dite Homem 1519 et les raisons pour lesquelles, d'après lui, cette mappemonde qu'il tient pour authentique, signée Lopo Homem et datée de 1519, doit être considérée comme de la même main que l'atlas dit Miller (Res. Ge. DD. 683) souvent attribué aux Reinel, atlas qui serait de Lopo Homem et de la même date que sa mappemonde, soit 1519. Pour arriver à des conclusions précises, la conférence a décidé d'étendre son examen non seulement à la mappemonde Homem, mais à tous les problèmes concernant l'atlas Miller lui-même et notamment à la question de savoir si d'autres documents n'en ont pas fait partie, ce qui vise le grand vélin Res. Ge. AA. 640, comportant sur une face la Méditerranée et sur l'autre l'océan Atlantique.

LE GRAND VELIN (Res. Ge. AA. 640). Cette carte, mesurant  $62 \times 118$  cm., est composée de deux feuilles de parchemin, chacune de  $410 \times 592$  mm., et de 4 bandes de  $105 \times 590$  mm., qui ont été collées en haut et en bas à l'aide de joints de parchemin du côté de la carte de l'Atlantique, qui est donc le verso, tandis que le parchemin formant recto porte la carte de la Méditerranée. Des plis profonds établissent que la carte a été pliée longtemps, son format plié étant de  $410 \times 296$  mm. Des piqûres d'épingle, visibles du côté de la carte de l'Atlantique, correspondent aux piqûres qui ont servi à établir l'échelle des latitudes de la carte de la Méditerranée, dont chaque degré a été percé avec une épingle. On constate sur le vélin quatre trous d'environ quatre à six mm. en forme de demi-lune, disposés sur la ligne médiane Est-Ouest symétriquement par rapport au pli central vertical. Il est évident que tous ces 4 trous ont été faits à la fois, la feuille pliée, peut-être par un poinçon, un clou ou un instrument perforant. Comparant ensuite le grand vélin, tel qu'il était replié, aux feuilles de l'atlas Miller, on constate que celles-ci sont de  $418$  à  $420 \times 590$  à  $596$  mm., et portent toutes exactement les trous caractéristiques de chaque côté du pli central. Elles portent aussi sur les échelles de latitudes les mêmes piqûres (qui n'ont jusqu'ici jamais été relevées sur d'autres cartes de la même période). Quant aux graphies et à l'enluminure, on constate que l'atlas Miller est d'une écriture singulièrement voisine pour la nomenclature et que le système décoratif est manifestement le même.

Le côté du vélin portant la carte de la Méditerranée, placé à côté de la carte des Açores de l'atlas Miller, s'y raccorde parfaitement, climats compris. On trouve sur cette dernière l'origine d'un système de longitudes qui se poursuit sur la carte de la Méditerranée, dont le numérotage n'a pu se faire que les deux cartes accolées. Le bord gauche de la carte de la Méditerranée est terminé par une lisière de 1 mm. de largeur qui porte des traces d'arrachement comme d'ailleurs toutes les cartes de l'atlas, le long de leur pli central. Pour compléter l'identité parfaite de ces deux cartes (Méditerranée et Açores considérées jusqu'ici comme deux documents isolés) on constate qu'elles sont aussi les seules de cet ensemble à avoir une échelle spéciale. En effet la carte n° 1 de l'atlas (Europe Nord) est à une échelle différente et toutes les autres

cartes de l'atlas sont à la même échelle que la carte de l'Atlantique. Il ne subsiste donc aucun doute que la grande carte a bien fait partie de l'atlas. Telle est la conclusion unanime de la conférence, dont plusieurs membres expriment l'opinion que c'est l'évidence même.

Une discussion s'engage pour savoir si l'ensemble constitué par l'atlas et la grande carte émanerait d'une seule personne ou d'un atelier. Plusieurs membres font observer que la question n'a pas grande portée, étant donné que des travaux importants peuvent requérir des collaborateurs, ce qui ne diffère pas beaucoup d'un atelier ou d'une officine, et que d'ailleurs des travaux d'atelier sont effectués sous la responsabilité d'un cartographe ou chef qui en assume la paternité et doit en être considéré comme l'auteur. Cet avis est exprimé fortement par M. J. Cortesão qui signale qu'il a eu entre les mains un document des archives de Simancas prouvant que Lopo Homem ne travaillait pas seul et qu'on connaît au moins un certain Negro dans son office cartographique. Il rappelle que Fra Mauro, par exemple, a eu des collaborateurs, notamment Andrea Bianco.

La conclusion, à laquelle se rallient tous les membres de la conférence, est que la grande carte et les feuilles de l'atlas sont du même auteur ou tout au moins du même atelier, sous la responsabilité d'un nom unique, et qu'elles peuvent à titre égal servir de base de comparaison avec la mappemonde Homem 1519. M. D. Leite, bien qu'acceptant ces conclusions, n'estime pas que cela implique une concomitance absolue des travaux du cartographe; la grande carte pourrait être postérieure à l'atlas, mais de peu.

L'ATLAS MILLER. Bien que jusqu'ici aucune suspicion n'ait été soulevée quant à l'authenticité de l'atlas Miller, la conférence examine ce problème afin qu'aucun doute ne subsiste.

*Caractères externes.* On examine d'abord la question des rayures ou hachures noires qui couvrent la mer Rouge, le golfe Persique et la Caspienne, et que l'on comparera tout à l'heure à d'autres hachures relevées sur la carte Homem 1519. Cette question avait d'abord été soulevée par M. Kammerer. Il est constaté que, considérées seulement par rapport à l'atlas Miller, elles n'ont été trouvées suspectes par personne. M. Kammerer se rallie volontiers à cet avis.

Différences de graphies entre les légendes en semi-gothique et les majuscules romaines: La forme romaine des lettres qu'on trouve sur l'atlas Miller n'est pas retenue comme anachronisme ou motif de suspicion. Des lettres romaines existent dans l'Anon. Munich 1520, l'Anon. Istanbul, l'Anon. Weimar 1527 (attr. à Ribeiro). L'auteur de l'atlas a pu s'inspirer aussi des atlas imprimés de Ptolémée et leur emprunter les caractères romains.

Anomalies d'orthographe: On ne retient pas davantage comme terme de suspicion certaines anomalies d'orthographe ou erreurs grossières telles qu'OUROPA, 'equinoccialis', 'tropicus cancri' pour 'capricorni', ces anomalies n'ayant pas paru dépasser celles rencontrées chez plusieurs cartographes réputés; c'est ainsi que M. de La Roncière signale qu'on trouve 'France Antartique' dans le N. du Canada chez J. de Vaux, et 'pollus antarticus' là où il faudrait 'articus' chez Homem 1554.

*Caractères internes.* Rapport de la lieue au degré: Dans l'atlas ce rapport diffère de l'usage courant: il est de 16<sup>2</sup>/<sub>3</sub> lieues au lieu de 17<sup>1</sup>/<sub>2</sub> et 18 qui sont

usuels, mais cette constatation n'est pas retenue comme élément de suspicion. MM. J. Cortesão et Destombes font remarquer que le rapport 16<sup>2</sup>/<sub>3</sub> au degré est déjà signalé par J. de Lisboa en 1514, sans parler du livre d'Inciso imprimé en 1519.

Le déséquilibre des conceptions géographiques d'après certaines cartes du même atlas: Alors que toutes les cartes de l'atlas et la grande carte de l'Atlantique sont basées sur des relevés et renseignements réels provenant des découvertes, le 'Magnus Golfus Chinnarum' ne représente que des conceptions géographiques périmées, inspirées de Ptolémée. M. Kammerer avait soulevé le premier ce déséquilibre et en avait conclu d'abord que l'atlas est un recueil factice incorporant des cartes n'ayant pas toutes forcément des origines communes. Mais M. Kammerer a lui-même abandonné cette hypothèse et montré ensuite que certaines îles inconnues de la géographie de Ptolémée figuraient à la fois dans le 'magnus golfus' de l'atlas et dans les cartes de la Malaisie du même atlas, ce qui établit que l'auteur est le même et que la carte du 'golfus magnus,' si disparate qu'elle apparaisse par rapport aux autres, n'est pas cependant une carte simplement rajoutée à l'atlas. Le déséquilibre n'en subsiste pas moins. D'après M. J. Cortesão, il pourrait provenir de l'emploi, pour cette partie du tracé, des autres sources que l'auteur déclare, dans la légende portant son nom de la mappemonde 1519, avoir consultées, i.e. "*collatis pluribus aliis tam vetustorumque recentiorum tabulis.*" M. Cortesão note aussi que la partie géographique périmée concerne uniquement des régions non encore explorées par les portugais et dont la possession était disputée, pour lesquelles, en raison d'un certain besoin de secret géographique, l'atlas a pu s'en tenir volontairement à une géographie traditionnelle.

La décoration et la miniature: l'auteur du tracé est-il le même que l'auteur de l'appareil décoratif? Et ces deux éléments constitutifs sont-ils contemporains?

Il a paru que l'identité n'est pas indispensable entre l'auteur des tracés et la décoration, ce qui n'exclut pas que l'auteur soit unique. Si le travail a été fait en atelier, il y a bien pu y avoir des spécialistes pour la partie décorative. Néanmoins les membres de la conférence ont reconnu qu'il existe une grande unité de conception et d'exécution dans la décoration et agencement des différentes cartes, et que l'ensemble, tant le tracé géographique que la décoration, paraissent avoir été achevés sensiblement en même temps. M. Destombes expose à cette occasion son opinion très détaillée sur l'ordre dans lequel les divers travaux de la carte ont été effectués. En ce qui concerne les riches miniatures représentant des navires portugais, M. Guilleux La Roerie expose que l'histoire de la construction des navires de cette époque est assez bien établie pour qu'on puisse dater les figurations de navires. D'après lui, les navires figurant sur l'atlas sont bien de l'époque indiquée, au plus tard 1519, et ne peuvent être que de cette époque ou de très peu antérieurs, mais non postérieurs.

Retouches: On examine ensuite si l'atlas porte des traces de retouches. Il est constaté qu'en dehors de surcharges nettement d'une autre époque, dans la péninsule Ibérique, il n'existe pas de retouches dans l'atlas Miller.

La conclusion est que l'atlas Miller y compris la grande carte de l'Atlantique, n'est pas une falsification et a tous les caractères de l'authenticité.

MAPPEMONDE DE LOPO HOMEM 1519. On passe ensuite à l'examen matériel de cette mappemonde qu'a apportée M. Destombes, examen qui porte sur les points suivants :

*Authenticité.* Le parchemin présente des caractères incontestables d'ancienneté. Toutefois, personne ne soulevant de problème particulier à ce sujet, il est décidé, selon l'offre qu'en fait M. Destombes, de soumettre cette carte à un examen aux rayons ultra-violets pour déceler si elle ne porte pas des grattages, surcharges ou autres traces de falsifications.

Examen ultra-violet: Bien que cet examen n'ait pas été fait en conférence, il convient d'en donner immédiatement le résultat. Pour cet examen, M. Kammerer, M. Du Bus et M. Destombes se sont rendus l'après midi du 3 juin à l'Institut Pasteur, où M. de St Rat procède à cette photographie spéciale. Les épreuves en ont été tirées. Il résulte de leur examen que rien de suspect n'a pu être décelé sur les deux faces du parchemin soumis à l'expertise, parchemin qui n'est pas un palimpseste et qui n'a supporté ni remaniement ni grattage selon l'expression même de M. Du Bus.

Hachures noires dans la partie centrale des mers: Ces hachures sont-elles une cause de suspicion? Du moment que des hachures très analogues n'ont pas été retenues contre l'authenticité de l'atlas Miller et que d'ailleurs certains portulans du siècle précédent comportent aussi des rayures—quoique d'un style légèrement différent—cet argument n'est pas à retenir et M. Kammerer, qui l'avait relevé, l'abandonne.

La forme romaine des lettres, déjà examinée à propos de l'atlas Miller, n'est pas davantage retenue comme un anachronisme. Certaines graphies inexactes, comme 'Isphania' ou 'Ouropa,' ne dépassent pas ce qu'on trouve dans d'autres cas, notamment chez Waldseemüller, qui écrit 'Schitia' pour 'Scithia,' et chez l'Italien Maiollo, qui signe son propre prénom 'Jhoannis.'

Les conceptions géographiques de Homem 1519 sont-elles en contradiction avec celles qui régnaient à son époque? L'originalité la plus saillante de cette conception, et qui saute aux yeux, est l'existence d'un continent austral très développé. Or cette conception était déjà envisagée d'après M. Jayme Cortesão par Duarte Pacheco, dont l'ouvrage a été rédigé en 1508. On estime donc que rien dans la conception géographique ne présente de désaccord fondamental avec les documents historiques authentiques de l'époque.

Fabrication après coup: M. Du Bus demande si une pièce telle que cette mappemonde n'aurait pas pu être forgée un demi-siècle après la date indiquée par exemple pour être vendue plus facilement à Catherine de Médicis, dont les armoiries, assurément postérieures à la carte, figurent au verso sous la légende de titre. Il ne résulte pas de la discussion, assez confuse, que personne ait retenu cette supposition. M. Kammerer, sans la croire impossible matériellement, ne la trouverait acceptable que si des suspicions subsistent quant à l'authenticité de la pièce. M. Du Bus ne paraît pas tirer des conclusions précises de son observation.

Caractère flamand de la décoration: M. Du Bus pense que les anges sont d'influence nettement flamande. M. Cortesão et M. Kammerer répondent que l'influence flamande sur l'art portugais est bien connue et n'est pas un argument contre l'authenticité. M. Cortesão montre même des reproductions

de peintures de Gregorio Lopes, donc contemporaines de la jeunesse de Lopo Homem, qui manifestent des influences flamandes évidentes.

Aucun argument précis n'étant plus invoqué pour ou contre l'authenticité, les membres de la conférence expriment leur opinion individuellement. M. de La Roncière estime qu'il ne peut s'agir d'un faux; M. Duarte Leite déclare que le document à tout l'air authentique; MM. Kammerer, Cortesão, Le Gentil et Fontoura da Costa déclarent que pour eux l'authenticité est manifeste.

*La mappemonde 1519 a-t-elle fait partie de l'atlas Miller?* La confrontation des deux pièces fait paraître la similitude du format  $418 \times 595$  extraordinairement approchée, vu les variations possibles dans la contraction des vélins. La même similitude est constatée dans l'état des parchemins. La mappemonde, comme les feuilles de l'atlas, présente de petites déchirures le long du pli central aux mêmes endroits des charnières. Elle porte sur le pourtour du cadre gradué à  $360^\circ$  des piqûres d'épingle qui traversent le parchemin, procédé employé également, on l'a vu, dans l'atlas Miller, sur les échelles de latitudes. Elle porte également deux trous en demi-lune d'environ 5 mm. de largeur aux mêmes endroits que les feuilles de l'atlas, ce qui ne saurait être accidentel. En conséquence l'avis est unanime que la mappemonde, à un moment donné, a fait partie de l'atlas Miller.

Il est reconnu aussi que l'écriture semi-gothique de la légende de titre de la mappemonde (où figure le nom de l'auteur) est la même que celle des légendes encadrées de l'atlas et que l'encre noire a bruni d'une manière très comparable.

*Examen des tracés:* Il est constaté que le tracé peut être considéré comme nettement influencé de la même manière dans les deux ordres de documents; pour les îles de la Sonde et le *magnus golfus* ainsi que pour la côte orientale de ce golfe descendant vers le sud. Il existe une analogie aussi pour le golfe du Bengale. Par contre il y a divergence pour la presqu'île de Malacca et ses parages et pour le tracé de la Scandinavie, quoique le dernier paraisse, malgré les divergences, relever du même procédé. En ce qui concerne le Brésil, il y a une grande ressemblance pour la partie représentée sur les deux cartes, notamment pour le grand golfe qui correspond au rio de la Plata.

*Coloris:* Le tracé des contours est bleu, tandis que dans Miller il est noir bordé de vert. Un examen particulier porte sur la tonalité verte générale de la mappemonde Homem. M. Destombes montre que certains verts et certains bleus de la mappemonde se retrouvent dans l'atlas Miller. Sur ce point il n'y a pas d'avis unanime.

*Navires:* M. Cortesão fait remarquer que, d'une façon générale, chaque navire de l'atlas a son correspondant à petite échelle sur la mappemonde, nefs correspondant aux nefs, caravelles aux caravelles, chacune avec la voilure appropriée au vent de la région indiquée. Cette correspondance, qui n'avait pas encore été remarquée, a paru établir la corrélation entre la mappemonde et l'atlas et a été retenue comme très importante. Les navires étant les mêmes que sur l'atlas Miller sont par conséquent d'un type 1510-1519, comme l'a montré M. G. La Roerie.

M. de La Roncière pose alors la question de savoir si la carte de Lopo Homem sort du même atelier que l'atlas Miller et il estime que oui. MM.

D. Leite, Cortesão, Le Gentil et Fontoura da Costa sont du même avis. M. Kammerer ne voit rien qui s'y oppose. M. de La Roncière rappelle alors que Lopo Homem avait le privilège exclusif des cartes officielles à partir de 1517 et qu'il est donc naturel, si l'on estime que les cartes sortent du même atelier, de considérer l'atlas comme étant du même auteur que la mappemonde, c'est-à-dire, de Homem avec la même date de 1519. Tel est son avis personnel. M. Kammerer pense que, bien que cette opinion soit logique et même probable à priori, il faut encore examiner la question avant de se prononcer. Il rappelle que la formule employée par L. Homem dans sa légende de la mappemonde, 'Hec est . . . tabula' s'applique d'après lui à la mappemonde seulement: de même la formule qu'on trouve sur une des cartes de l'atlas (Brésil) montre qu'elle s'applique chaque fois seulement à la carte considérée. Il ne pense donc pas que cette formule sur la mappemonde couvre ipso facto tout l'atlas. Mais dans son opinion, cet argument n'a pas une valeur négative: cela n'empêcherait pas que Homem puisse être l'auteur de toutes les cartes, bien que n'ayant mis son nom (qui n'est d'ailleurs pas une véritable signature) que sur une seule.

M. Destombes appuie l'opinion de M. de La Roncière, que si la mappemonde de 1519 est authentique, si elle fait partie de l'atlas, cet atlas doit être de Homem et de 1519, date de l'atlas. Jusqu'ici, la date de l'atlas d'après Denucé était fixée à 1516. D'autre part, M. Armando Cortesão la fixait plutôt à 1522. Le frère de ce dernier, M. Jayme Cortesão, pense que pour l'atlas rien ne s'oppose à la date de 1519. Harrisse affirme en effet que les découvertes de Alvares Fagundes sont portées sur la carte de l'Atlantique. Ces découvertes seraient matérialisées sur ladite carte de l'atlas par les mentions 'Terra Frigida,' 'omze mil virgines,' appartenant à la nomenclature due à Fagundes, et l'île 'Joao Esteves' (pour 'Joao Alvarez Fagundes'). M. J. Cortesão estime que ces découvertes ne sont pas celles de Fagundes parce que un cartographe comme Homem aurait porté la totalité de la nomenclature rapportée par Fagundes. M. Destombes estime que 'Terra Frigida' et 'omze mil virgines,' comme d'ailleurs 'Joao Esteves,' appartiennent à des découvertes antérieures à Fagundes et, d'après lui, João Esteves ne doit pas être confondu avec João Alvares Fagundes, dont il n'est pas encore établi que le voyage soit antérieur à 1519. Examinant la feuille du Brésil, M. D. Leite, dont c'est la grande spécialité, n'y voit rien qui s'oppose à la date de 1519. On a essayé de tirer argument de la présence du nom de Pernambouc. Mais d'après lui, un établissement portugais y a existé avant 1519 et le nom lui-même est déjà consigné dans des documents antérieurs. D'autre part, les éléments géographiques positifs figurant au *golfus magnus* ont été connus au Portugal en 1515, donc antérieurement à la date supposée de l'atlas.

*Attribution de l'atlas à Homem ou aux Reinél.* M. Destombes a fait observer que l'attribution aux Reinél faite par Denucé était peut-être acceptable tant qu'on ne connaissait pas la mappemonde Homem 1519, mais doit être révisée aujourd'hui. Denucé, pour cette attribution, s'était basé sur la similitude de l'écriture de cet atlas avec la carte de Florence signée Reinél, et avec celle de la carte de Munich attribuée à Reinél vers 1516 par Hamy. Il n'existait à cette époque qu'une petite photographie de la carte de Florence publiée en 1894 par Casanova et les fac-similés Pregel des cartes de Munich, fac-similés actuelle-

ment à la Bibliothèque Nationale, dont les écritures ne peuvent servir de terme de comparaison puisqu'elles ne sont pas de l'auteur lui-même. D'autre part, d'après lui, l'écriture de la carte de Florence n'est pas identique à celle de l'atlas Miller. Enfin M. Ganong a montré des ressemblances entre la partie NE de la côte américaine de l'atlas Miller et deux cartes postérieures de Lopo Homem.

En fin de séance, MM. de La Roncière, Fontoura da Costa, Jayme Cortesão et Le Gentil, appuyés par M. Destombes, expriment catégoriquement l'opinion que l'atlas est de Homem. M. D. Leite exprime la même opinion qu'il a expressément confirmée, depuis, par écrit. M. Kammerer, ne voyant plus de raison pour maintenir l'attribution de l'atlas aux Reinel avec la date de 1516 (attribution et date qui n'ont jamais été qu'hypothétiques et vraisemblables), estime que l'attribution à Homem a beaucoup plus de probabilité et il se range à l'avis précité. M. Destombes déclare en terminant que M. Armando Cortesão, qu'il a vu récemment à Londres, auteur d'un ouvrage magistral sur la cartographie portugaise, lui a aussi exprimé l'opinion que l'atlas est bien de Homem et qu'il doit être daté, comme la mappemonde, de 1519.